

Jeudi-saint 2020

Pâque juive et Cène du Seigneur

La célébration du Jeudi-saint, appelée *mémorial*, représente l'anticipation « mémorielle » de ce que Notre Seigneur va vivre dans les vingt quatre heures qui suivent. On appelle cette célébration *mémorial* parce qu'elle rappelle et actualise pour nous ce qui s'est passé à Jérusalem les 6-7 avril de l'an 30, selon la datation admise aujourd'hui, avec la Cène du Seigneur et sa mort en croix. Les trois textes de la liturgie de ce Jeudi-saint ont leur importance. **Le livre de l'Exode** décrit le repas rituel de la Pâque juive, célébré chaque année en *mémorial* de la sortie d'Égypte (Ex 12, 1-8.11-14). Dans sa première lettre aux chrétiens de Corinthe, **Paul** rapporte la tradition primitive du dernier repas de Jésus, *mémorial* de la Pâque juive et de celle de Jésus (1 Co 11, 23-26). Enfin **l'évangile de Jean** dispose le dernier repas de Jésus avec ses disciples, non pas autour de l'institution de l'eucharistie, mais du lavement des pieds de ses disciples (Jn 13, 1-15). De la sorte, la liturgie du Jeudi-saint marque le double attachement de notre foi à ses racines juives et au service fraternel qui est la raison d'être de la vie du chrétien.

La Pâque juive est le repas qui réunit la famille (ou la confrérie de dix personnes) en *mémorial* de la nuit de la délivrance d'Égypte (**Ex 12, 1-8.11-14**). Ce mémorial n'est pas un simple rappel. Il est *une action*. Il « fait passer » d'un état antérieur à un état ultérieur, du monde ancien au monde nouveau, de la mort à la vie. Chaque Juif célébrant la Pâque (càd le passage) se sent contemporain de la libération que la fête et les textes annoncent et opèrent : il sort *aujourd'hui* de la servitude. Pour les Juifs, comme pour les chrétiens, quelque chose est transformé en leur cœur, qui les fait entrer dans la dynamique, càd le mouvement, du salut. Qu'il s'agisse de la sortie d'Égypte ou de la Cène du Seigneur, avec le lavement des pieds dans l'évangile de Jean, le croyant opère de manière anticipée en lui-même et dans la communauté où il célèbre ce que les Juifs ont vécu lors de la sortie d'Égypte, et ce que Jésus va vivre dans les heures qui suivent, à savoir le don de sa vie pour le salut de ses frères.

Le récit de la Cène du Seigneur, que Paul est le premier à transmettre, avant Matthieu, Marc et Luc, est au cœur de la célébration de chacune de nos eucharisties (**1 Co 11, 23-26**). Ce récit opère, comme ce fut le cas tout à l'heure pour la Pâque juive, *le passage* de nos vies pour nous-mêmes à l'état de don pour le Seigneur et pour nos frères. A la Cène du Jeudi-saint, Jésus se livre pour nous, anticipant l'effectuation de son don quelques heures plus tard au Golgotha. La « nouvelle alliance » dont il est question lors de la bénédiction sur la coupe, indique la situation qui est la nôtre, alors que nous attendons et préparons sa venue définitive au cœur du monde où son amour aura le dernier mot. Jésus se livre à nous et pour nous, afin qu'avec lui nous aimions nos frères et donnions notre vie pour eux.

Le récit du lavement des pieds vient, dans l'évangile de Jean, en lieu et place du récit de l'institution de l'eucharistie (**Jn 13, 1-15**). Cette substitution est symboliquement très puissante. L'intention de Jésus est, pour l'heure, cachée à Pierre et aux autres disciples. Ils ne la comprendront qu'après la mort et la résurrection du Seigneur. L'humble geste du lavement des pieds est un signe de l'amour du Christ pour les siens. La preuve suprême leur sera donnée, d'ici à très peu de temps, par la mort sur la croix. L'évangile tout entier se trouve résumé par là, dans le geste du service qui renvoie au grand commandement de la Charité. Cette dernière est le signe de la présence de Dieu au milieu des hommes. Nous devons aimer nos frères, non seulement en paroles, mais dans la réalité de nos actes. Et nous pouvons prier en ce jour et cette nuit si particuliers :

*Dieu, Père plein de tendresse, nous voici invités à la table de ton Fils
en ce jour où il s'offrit à toi pour notre salut. Arrivé au terme de sa mission,
il a voulu laver les pieds de ses disciples pour nous donner un exemple d'humble service.
Répands sur nous ton Esprit chaque fois que nous célébrons le mémorial de Jésus.
Apprends-nous à servi comme lui et fais de nous une vivante offrande à ta gloire.* (Missel
des dimanches et fêtes des trois années, p. 461)

Simon Knaebel